

PIERRE SAUREL

Susan la menteuse



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 063

Susan la menteuse

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 332 : version 1.0

Susan la menteuse

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens et Marius Lamouche, le colosse Marseillais qui l'accompagnait depuis le début de ses aventures, revenaient en Angleterre.

Mais ils n'étaient pas seuls.

Gisèle Tubœuf, l'espionne française T-4, fiancée d'IXE-13, les accompagnait.

En effet, notre héros avait réussi à délivrer Gisèle qui était prisonnière des Allemands, lors de sa dernière mission.

De nouveau, ils étaient réunis.

Le colonel Mailloux, chef du deuxième bureau, avait donné à Gisèle la permission de retourner de l'autre côté de la Manche.

– Mais si j'ai besoin de vous, je vous rappellerai.

– Parfait.

On s’imagine la joie de la jeune espionne.

Peu de temps après cette entrevue, l’avion venait les chercher.

Lorsqu’ils arrivèrent à Londres, il faisait à peine jour.

IXE-13 décida de se reposer.

– Nous allons dormir un peu, puis j’irai me rapporter à Sir Arthur.

– Peuchère, ça va faire du bien, je m’endors, dit Marius.

Ils retinrent des chambres dans un petit hôtel de la capitale anglaise et s’endormirent quelques minutes seulement après s’être mis au lit.

Le Canadien avait donné l’ordre de ne pas être dérangé.

Aussi, quand il ouvrit l’œil, il ne fut pas surpris de voir entrer ce beau soleil de mars dans sa chambre.

C’était plutôt rare, du soleil, à Londres.

Notre héros regarda sa montre.

– Trois heures déjà... nous faisons de la

paresse.

Il se leva en vitesse.

Marius, couché à ses côtés, commença à s'étirer.

– Vous vous levez, patron ?

– Comme tu vois, il faut que j'aie me rapporter, il passe trois heures.

– Peuchère, je vais m'habiller, moi aussi.

Aussitôt qu'il fut vêtu, IXE-13 alla frapper à la chambre de Gisèle.

– Viens-tu manger avec nous ?...

– Oui, répondit la jeune fille. Ce ne sera pas long.

Dix minutes plus tard, ils sortaient tous les trois de l'hôtel.

Ils prirent un bon repas, puis IXE-13 laissa ses deux amis.

Il avait trois adresses où il pouvait rencontrer Sir Arthur.

Mais le grand chef des espions changeait si

souvent de logement que c'était difficile de l'atteindre.

Le meilleur moyen était de lui laisser un message au service secret.

C'est ce que fit IXE-13.

À cinq heures, il retrouvait ses amis.

– Il va falloir que l'un de nous demeure constamment à l'hôtel, car Sir Arthur va essayer d'entrer en communication avec nous.

– Si vous voulez sortir, dit Marius, gênez-vous pas, je vais rester, moi.

IXE-13 accepta la proposition du Marseillais.

Et le même soir, il emmenait Gisèle dans un petit, café où l'on pouvait danser au son d'un maigre orchestre.

Ils rentrèrent à l'hôtel vers minuit.

Marius les attendait dans le lobby.

– Comment, tu n'es pas couché ?...

– Non, je vous attendais...

– Je suppose que tu as reçu un message ?

– Justement, c’était pour vous dire que je ne l’ai pas reçu.

IXE-13 et Gisèle éclatèrent de rire.

– Tu aurais pu attendre à demain pour nous dire cela.

– Vous auriez peut-être mal dormi, peuchère. Comme ça, vous n’avez pas besoin d’être inquiets.

Ils montèrent dans leur chambre.

IXE-13 fut éveillé le premier par la sonnerie du téléphone.

Il n’était que six heures du matin.

– Allô, monsieur Goodfellow ?

C’était le nom qu’IXE-13 avait inscrit dans le registre.

– Oui, c’est moi.

– Monsieur Smith, qui parle. Vous êtes venu pour me voir aujourd’hui.

IXE-13 comprit.

Ce devait être Sir Arthur.

D'ailleurs, il connaissait sa voix.

– Oui, oui.

– Eh bien, j'ai une commande importante pour vous. Pourriez-vous me rencontrer vers sept heures. Je serai au restaurant London en train de déjeuner. Vous n'aurez qu'à demander monsieur Smith, au garçon.

– Parfait, je vais y aller.

IXE-13 raccrocha.

– Qu'est-ce qui se passe, patron ?

– C'est Sir Arthur.

– Il veut vous voir ?... Vous parlez d'une heure pour appeler.

– Il veut me voir et tout de suite. J'ai rendez-vous avec lui, pour sept heures.

– Est-ce que je vous accompagne ?

– Non, non, je reviendrai. Continue de dormir.

– Bonne mère, vous pouvez être certain que je ne pourrai fermer l'œil d'ici votre retour.

*

– Pour vous, monsieur ?

– Est-ce que je pourrais parler à monsieur Smith ?

– Vous êtes monsieur ?

– Goodfellow.

– Très bien, passez par ici, il est dans une petite cabine en arrière.

IXE-13 suivit le garçon et trouva Sir Arthur.

– J’ai choisi ce restaurant, car je sais qu’il y a des petits appartements privés où nous pouvons causer sans risque d’être dérangés.

Il y eut un silence, puis le grand chef demanda :

– Vite, dites-moi, Gisèle est-elle avec vous ?

– Oui.

– Vous l’avez retrouvée ?...

– Oui. Je n’ai que des félicitations à lui faire. Je crois même qu’elle serait parvenue à se tirer

d'affaire elle-même.

– C'est qu'elle a eu un excellent professeur depuis un an.

IXE-13 n'aimait pas les compliments.

Il rougit un peu, puis :

– Alors, Sir, si vous m'avez fait demander si à bonne heure, c'est que vous devez avoir une mission à me proposer ?

– C'est une mission sans en être une.

– Ah.

– J'ai appris une mauvaise nouvelle ce matin.

– Comment cela ?

– Avez-vous déjà entendu parler d'Adolf Heilsberg ?

– Non.

– Eh bien, c'est un jeune allemand d'une vingtaine d'années que nous avons fait prisonnier au début de la guerre.

– Et puis ?

– Il semblait partager nos idées plutôt que

celles du führer Hitler. Il nous l'a prouvé à maintes reprises. Sachant qu'il pouvait être fort utile au service secret, je l'ai enrôlé dans nos rangs.

– Et il vous a trahi ?

– Du tout, au contraire, il nous a beaucoup aidés. Je dirais même qu'après vous, il fut l'un des meilleurs espions de nos armées.

– Pourquoi dites-vous, il fut ?

– Parce que, depuis un an, il ne travaille plus comme espion.

– Ah.

– Il a été assez sérieusement blessé et il est en convalescence. Il comptait reprendre son service d'ici quelque temps.

– Et que lui est-il arrivé ?...

– Il est accusé de meurtre et en même temps de trahison.

IXE-13 sursauta :

– Comment cela ?

– Oh, je n'ai pas beaucoup de détails. Je n'ai

appris cela que par des nouvelles.

Et Sir Arthur conta ce qu'il savait.

Adolf avait tout d'abord changé son nom.

Il s'appelait désormais John Medwick, mais plusieurs personnes n'ignoraient pas qu'il était allemand.

Après avoir passé quelques semaines à l'hôpital, Medwick en était sorti mais pas complètement rétabli.

Il lui fallait encore un long repos.

– Mais je ne puis pas rester à rien faire, dit-il à Sir Arthur, je vais mourir d'ennui.

– Je vais vous trouver quelque chose.

En effet, Sir Arthur lui trouva un poste assez important.

Un des premiers Lords de l'Angleterre, William McCraig, occupait un poste important depuis la guerre.

Il était un des premiers assistants du ministre des Finances.

C'était lui qui s'occupait des dépenses de

guerre.

Or, Lord McCraig était un homme fort capable, mais il était infirme.

Depuis l'âge de cinquante-deux-ans, une attaque de paralysie le tenait à une chaise roulante.

Mais on connaissait ses capacités et on lui avait quand même confié ce poste.

Il habitait une petite villa dans le village de R..., non loin de Londres.

C'était lui qui approuvait ou rejetait en dernier lieu les demandes de fonds ou d'autres projets concernant les finances de guerre.

Quand Sir McCraig disait quelque chose, ça passait.

Il avait un fort salaire, plus un montant alloué par le gouvernement pour ses dépenses.

C'était le gouvernement qui payait tous ses soins de docteur.

Or, depuis quelque temps, McCraig demandait de l'aide.

Il avait besoin d'un secrétaire, un homme capable qui savait garder des secrets.

Ce fut Adolf Heilsberg, alias John Medwick qui lui fut dépêché.

Medwick avait une bonne instruction.

De plus, il était un bon espion et servirait de surveillant et de garde-corps auprès du vieux Lord.

Medwick accepta son poste avec empressement.

Un jour, le vieux Lord apprit la véritable identité de Medwick.

Il protesta un peu mais comme il savait que John était un bon homme, il décida de le garder à son emploi.

Depuis près d'un an, John travaillait pour le Lord.

Il avait rencontré la nièce de Lord McCraig et en était tombé amoureux.

Les amours étaient partagées de part et d'autre.

Mais McCraig était loin d'aimer cela.

La jeune Susan était sa seule héritière.

À la pensée qu'il pouvait céder son argent à sa nièce qui épouserait un Allemand, il enrageait.

Il ne voulait jamais entendre parler de ce mariage.

Il aurait bien voulu demander le congédiement de John, mais pour cela, il fallait une bonne raison.

Or, voilà que tout à coup, Sir Arthur avait appris qu'on accusait Medwick de meurtre.

En effet, le vieux Lord McCraig avait été assassiné.

On l'avait battu à la tête avec la crosse d'un revolver.

Et selon la police, le seul homme qui se trouvait dans la maison, à ce moment-là, le seul homme qui se trouvait avec la victime, c'était John Medwick.

– Et plus que ça, dit Sir Arthur, Medwick s'est sauvé.

- Quoi ?...
- La police le recherche, il a pris la fuite.
- Il doit être coupable, dit IXE-13.
- Pas d’après moi. Medwick est innocent
- Il peut fort bien avoir tué Lord McCraig, parce qu’il s’opposait au mariage de sa nièce.

Sir Arthur approuva.

– Peut-être, mais on l’accuse de meurtre pour une autre raison.

– Ah !

– Medwick aurait falsifié le livre des dépenses de Lord McCraig et retiré ainsi des sommes importantes du gouvernement. Donc, trahison.

– Diable !

– Le vieux aurait découvert l’affaire et c’est pour cette raison que Medwick l’aurait tué. Moi, je suis assuré qu’Adolf Heilsberg n’est pas traître à notre pays. Il était trop sincère et il l’a prouvé trop de fois.

Sir Arthur s’arrêta.

IXE-13 demanda :

– C’est tout ce que vous savez sur cette affaire ?

– Oui, c’est tout ce que je sais.

– Alors, que me faudra-t-il faire ?...

– Essayez de prouver que Heilsberg est innocent, non seulement du crime de Lord McCraig, mais aussi de la trahison dont on l’accuse.

– Alors, pour la première fois, au lieu de travailler contre les Allemands, je vais travailler pour l’un deux ?

– Exactement, mais souvenez-vous, IXE-13, que cet Allemand est l’un des nôtres. Un agent du service secret, tout comme vous.

II

– Mais comment dois-je me présenter là-bas ?...

– J’y ai pensé, je crois que la meilleure solution serait de vous faire passer pour un journaliste.

– Je ne ferai pas connaître mon identité ?...

– Écoutez, peut-être que si vous parliez à Susan McCraig... en vous faisant connaître...

– Je comprends, vous pensez qu’elle puisse connaître quelque chose ?

– Peut-être.

– Très bien.

Sir Arthur sortit des papiers d’une serviette.

– Il m’a fallu travailler assez vite. Voici quelques papiers qui vous donneront la chance de vous présenter comme journaliste.

– Et mes deux amis ?

– Je ne crois pas que vous ayez besoin d’eux dans cette expédition.

– Alors, ils vont rester ici ?

– Non, emmenez-les quand même. Ils vous seront peut-être utiles.

– Bien, Sir.

IXE-13 se leva, prêt à partir.

– Et il se peut fort bien, ajouta Sir Arthur, que vous ayez affaire à des espions nazis.

– Ah !

– Heilsberg, en se rangeant de notre côté, a suscité la colère des siens, et ce n’est pas la première fois qu’on essaie de l’atteindre.

– Parfait, je serai sur mes gardes, Sir.

IXE-13 salua et sortit.

Il retourna à l’hôtel.

Gisèle et Marius étaient debout.

Ils l’attendaient avec impatience.

IXE-13 leur raconta l’entrevue qu’il venait

d'avoir avec Sir Arthur.

– Peuchère, il semble bien arrangé le frère, pour moi, patron, vous ne l'avez pas encore sorti de là...

– J'en ai bien peur. Sir Arthur a beau avoir confiance.

– Nous t'accompagnons ? demanda Gisèle.

– Oui, mais je ne sais pas si j'aurai besoin de vous...

– Écoute, Jean, j'ai une idée. Tu ne crois pas que la jeune Susan pourrait fort bien dire des choses à une femme, beaucoup plus qu'à un homme ?

– Tu veux dire que tu aimerais l'interroger ?

– Oui.

– Nous y penserons, l'important pour le moment, c'est de nous rendre à R..., je vais téléphoner pour savoir à quelle heure part le prochain train.

IXE-13 se dirigea vers le bureau.

– Avez-vous des horaires pour les trains ?

– Non, je vais appeler la gare. Pour quel endroit ?

– Pour R...

– Bien.

Quelques secondes plus tard, le garçon annonçait à IXE-13 :

– Il y a un train qui quitte Londres à onze heures.

– Ce matin ?

– Oui.

– Merci.

IXE-13 alla porter la nouvelle à ses amis.

Et à onze heures exactement, on pouvait voir trois amis monter sur le train en direction de R...

IXE-13 remarqua qu'il y avait plusieurs photographes.

– Pour moi, se dit-il, je ne serai pas le seul journaliste, là-bas.

*

– Passez par ici, messieurs, le détective Brown va vous recevoir.

Le détective David Brown avait pris charge de l'affaire.

Il fit entrer tous les journalistes dans son bureau.

IXE-13 se trouvait du nombre.

– Asseyez-vous, messieurs.

Quelques lumières flambèrent.

Des photographes venaient de prendre la photo de Brown.

– Alors, que voulez-vous savoir ?

Plusieurs questions résonnèrent.

Le détective fit un geste de la main.

– Une minute, pas tous ensemble. Vous d'abord.

Un petit journaliste demanda :

– Racontez-nous comment vous avez découvert le cadavre de Lord McCraig.

– Très bien, ne m’interrompez pas. Je vais tout vous dire.

Il y eut un silence, puis le détective commença son histoire.

Lord McCraig était un de ses amis.

Brown était dans la police de R... depuis six mois et il avait rendu visite souvent à Lord McCraig.

Il connaissait aussi Medwick.

Or, la veille, vers onze heures, McCraig l’avait appelé au téléphone.

– Allo, Brown ?

– Oui.

– Ici McCraig.

– Bonsoir, que puis-je faire pour vous ?

– Voici, je voudrais que vous veniez immédiatement chez moi.

– C’est que je suis de service...

– C’est important. Vous connaissez le jeune Medwick ?

– Oui.

– Eh bien, il a volé le gouvernement, il a falsifié mes livres, j'en ai la preuve.

– Et où est Medwick en ce moment ?

– Ici, je le tiens en joue avec mon revolver. Je l'ai pris à temps, car il allait se sauver. Vite, venez, Brown, je vous attends.

Brown raccrocha.

Il hésita quelques secondes, car le vol, ce n'était pas son domaine.

Puis, le détective s'était décidé.

– C'est parce que je suis un ami du Lord qu'il m'a appelé.

Il se rendit donc à la riche villa.

Une seule lumière brillait à une des fenêtres de la maison.

Un appartement situé à l'arrière.

Le détective Brown sonna à la porte.

Personne ne vint ouvrir mais il entendit une voix crier de loin :

– Entrez, Brown.

Il obéit.

Il franchit les longs corridors et arriva enfin à l'appartement de Lord McCraig.

– La lumière était éteinte, termina Brown, je l'allumai et j'aperçus Lord McCraig, étendu par terre, la tête fendue.

Il avait été frappé par la crosse d'un revolver qui gisait à ses pieds.

IXE-13 demanda :

– Et Medwick ?

– Il s'était enfui par la fenêtre. La fenêtre était ouverte.

– Vous n'avez pas couru après lui ?

– Non, car Lord McCraig n'était pas mort... il essayait de me dire quelque chose... mais il en a été incapable.

Un journaliste demanda :

– Vous n'avez pas retrouvé Medwick ?

– Pas encore.

– Vous êtes certain que c’est lui le coupable ?
questionna un deuxième.

Brown haussa les épaules :

– Qui voulez-vous que ce soit ? Il n’y avait que lui avec Lord McCraig... il était dans le même appartement... et puis, nous avons d’autres preuves.

– Ah !

IXE-13 fronça les sourcils.

Évidemment, tout allait mal pour le jeune Allemand.

– Hier après-midi, Sir McCraig avait fait refaire, à l’arrière de sa maison, l’allée en ciment qui mène à la porte arrière.

– Et puis ?

– Medwick a mis le pied dedans en se sauvant. J’ai une empreinte parfaite. On voit tout son pied.

IXE-13 sursauta :

– Son pied ?

– Oui, car il n’était pas chaussé. Lorsque McCraig l’appela, il était en train de se vêtir. Je

suppose que le vieux Lord devait l'appeler assez souvent, surtout à cause de sa maladie. Medwick est accouru vite, sans prendre la peine de mettre ses chaussures.

– Et vous avez pris l'empreinte ?

– Oui, sur une forme de plastique. Nous n'aurons qu'à vérifier avec le pied de Medwick lorsque nous le capturerons.

– Est-ce que nous pouvons aller interroger la nièce du Lord ? demanda quelqu'un.

– Elle ne veut pas recevoir les journalistes, donc, inutile de vous présenter.

Quelques journalistes sortirent.

IXE-13 avait encore quelques questions à poser.

– Monsieur Brown ?

– Oui ?

– Le vieux Lord n'avait pas de domestique.

– Si, il en avait un, un homme qui demeurait à l'arrière de la villa du Lord. C'était lui aussi qui servait de chauffeur lorsque McCraig sortait en

voiture.

– Et ce ne peut être lui l’assassin ?

– Non.

– Pourquoi ?

– Parce qu’il est malade et il n’a pas quitté la chambre depuis deux ou trois jours.

– L’avez-vous interrogé ?

– Oui, moi-même. Il a vu Medwick sortir par la fenêtre et l’a reconnu.

IXE-13 se leva :

– Merci.

Il sortit.

Quelques minutes plus tard, il rejoignait Marius.

– Gisèle n’est pas revenue ?

– Pas encore.

– Espérons qu’elle apportera de bonnes nouvelles. Je n’ai plus guère d’espoir.

– Ah !

– Tout accuse Medwick, et il faudrait

presqu'un miracle pour le sauver. En tout cas, nous allons tenter l'impossible. Sir Arthur m'a donné pour mission de le disculper et j'ai l'intention d'essayer.

*

Un constable arrêta Gisèle.

– Mademoiselle ?

– Je désirerais voir mademoiselle Susan McCraig ?

– Je regrette, mais elle ne reçoit aucun journaliste.

– Mais je ne suis pas journaliste.

– Ah !

– Je suis une de ses amies personnelles. Tenez, donnez-lui cette lettre, je suis assurée qu'elle me recevra.

– Je vais aller voir.

Le constable disparut à l'intérieur.

Il remit la lettre à Susan.

La jeune fille était jolie, blonde, mais ses beaux grands yeux étaient rougis à force d'avoir pleuré, la mort de son oncle, et surtout la perte de son fiancé.

Elle ouvrit l'enveloppe.

Elle lut :

« Je suis envoyée pour aider John Medwick. Je vous prie de me recevoir, je puis vous être d'un grand secours. Je ne suis pas journaliste, ni de la police.

Une amie. »

Susan réfléchit, puis se tournant vers le policier.

– Faites-la entrer.

– Bien, mademoiselle.

Quelques secondes plus tard, Gisèle passait dans le petit salon.

Susan lui montra un fauteuil de la main.

– Asseyez-vous.

– Un instant, chuchota Gisèle. Êtes-vous certaine que personne ne nous écoute ?

– Certaine, la police n’a laissé qu’un homme, vous l’avez vu, il est à l’avant.

– Bien.

Il y eut un silence, puis Gisèle demanda :

– Que saviez-vous de votre ami, John Medwick... je le connais parfaitement. Vous saviez sa véritable identité ?

– Oui.

– Savez-vous aussi où il a été blessé ?

– À la guerre, avec nos armées...

– Pas exactement, dit Gisèle. John travaillait pour nous... un service des armées, mais un service spécial. Je ne puis vous en dire plus long pour le moment. Je travaille pour ce même service et ce sont mes chefs qui m’ont dépêchée ici, pour essayer de sauver John Medwick.

Susan ne disait rien.

– Avez-vous confiance en moi ?

La jeune fille ne répondit pas.

– Vous avez peur que je vous trompe ?

Enfin, la nièce du Lord desserra les lèvres.

– Je ne vous connais pas... vous me dites des choses, mais rien ne me prouve que vous dites la vérité.

Gisèle réfléchit.

Dans un cas comme celui-là, que fallait-il faire ?

Il n’y avait qu’une chose... dire la vérité.

– Très bien, je vais mettre les points sur les i.

Gisèle sortit une carte dans un compartiment secret de son sac à main.

Elle la tendit à la jeune fille :

– Service secret ? fit Susan, surprise.

– Oui, en un mot, je suis espionne. John Medwick faisait partie de notre service.

– Quoi ?... c’était...

– Un espion au service des alliés. Il a accompli

plusieurs missions, et vu qu'il est Allemand, ça l'aidait grandement.

– John était un espion ?

– Oui, et c'est au cours d'une de ses missions qu'il a été blessé, grièvement. Et en attendant qu'il reprenne son service, on l'avait placé comme secrétaire de votre oncle.

La jeune fille était toute surprise.

– Vous me croyez maintenant ? demanda Gisèle. Vous croyez que je ne désire que le bien de votre fiancé ?

Elle fit signe que oui.

– Vous le croyez innocent, vous aussi, n'est-ce pas ?

– Oui.

Gisèle attendit quelques secondes, puis elle demanda :

– Savez-vous où il se trouve ?

Susan tressaillit.

– Vous le savez, ça se voit tout de suite. Vous l'avez vu ?

Elle fit signe que oui.

– Vous lui avez parlé ?

– Oui.

– Que vous a-t-il dit ?

Susan expliqua :

– Je l’ai aperçu, ce matin, caché tout près de la maison dans un fossé. Il était revenu pour me voir...

– Pourquoi ne se livre-t-il pas ?

– Parce que toutes les preuves l’accablent. Il se dit lui-même innocent.

– Comment est-ce arrivé ?

– Hier soir, alors qu’il se préparait à partir

– Où allait-il ?

– Il devait me rejoindre... Nous allions nous épouser.

Des larmes brillèrent aux paupières de la jeune fille.

– Continuez.

– Il n’avait pas encore fini de s’habiller

lorsque mon oncle l'appela. John passa une robe de chambre sur ses épaules et alla le rejoindre. Mon oncle l'attendait, dans sa chaise roulante, revolver au poing.

– Quoi ?

– Oui, vous avez bien compris.

– Mais pourquoi ?

– Mon oncle l'accusait d'avoir falsifié des chiffres dans ses livres. Les livres étaient là, et on voyait très bien les ratures. John jure qu'il n'a jamais fait cela.

– Que s'est-il passé ?

– Mon oncle a appelé son ami, le détective Brown. Lorsque Brown frappa à la porte, John perdit la tête. Il sauta sur mon oncle, lui arracha le revolver... et c'est là...

– C'est là, quoi ?

– Il a comme un blanc de mémoire. Il ne se souvient pas d'avoir frappé mon oncle. Il se rappelle d'avoir sauté par la fenêtre après avoir éteint la lumière... il a couru chez le deuxième voisin.

– C’est un ami ?

– Non, cette maison est inoccupée. C’est un riche notaire qui l’habite et il ne vient que de temps à autre. John est entré dans la maison et a trouvé un vieux paletot, puis il s’est sauvé dans la voiture du notaire pour venir me rejoindre.

– Et c’est là que vous lui avez parlé ?

– Non, car la police m’avait rejoint avant lui. Alors, il est revenu ici et je l’ai vu ce matin.

– Et maintenant, où se trouve-t-il ?

– Je ne sais pas si je devrais...

– Dites-le moi, il s’agit de votre bien à tous les deux.

– Très bien alors. Il est toujours caché dans la maison du notaire. Je puis lui parler au téléphone.

– Parfait. Vous allez l’appeler, je veux lui parler.

– Il ne voudra pas.

– Dites-lui qui je suis.

– Je vais essayer.

Susan prit le téléphone qui se trouvait sur une table et signala un numéro.

– Allo, John, c’est Susan ?... je sais, mais il le fallait. Quelqu’un du service secret est ici... il veut te parler... oui, oui, une jeune fille...

Elle passa l’appareil à Gisèle.

– Parlez, mais faites vite.

– Allo, Medwick, ici l’agent T-4. Nous venons à votre secours. Il ne faut pas que vous restiez caché là, on va vous prendre. Je suis avec le célèbre agent IXE-13. Nous allons passer en voiture et arrêter tout près de la maison. Sortez et venez vous cacher dans la valise arrière. IXE-13 a des papiers de journaliste. On n’inspectera pas sa voiture. Nous passerons vers cinq heures.

– Non, je veux rester ici et trouver le véritable coupable.

– Mais...

– C’est définitif, je reste ici...

– Très bien, nous allons essayer de vous sauver, malgré vous.

Gisèle raccrocha.

– Et puis ?

– Il ne veut pas sortir de la maison. Si la police entreprend des fouilles ou si le notaire arrive...

Susan éclata en sanglots.

Gisèle essaya de la consoler.

– Allons, ne pleurez pas. Vous avez déjà entendu parler d'IXE-13 ?

– Le célèbre espion ?

– Oui.

– On en parle partout... je croyais que c'était un type légendaire.

– Non, il existe véritablement. Et c'est lui qui est en charge de l'enquête.

– Vous me donnez un peu d'espoir. J'espère qu'il pourra découvrir le véritable meurtrier.

III

– Hé patron ?

– Quoi ?

– La voilà.

Gisèle entra à l'hôtel.

Presque tous les journalistes s'étaient retirés à l'hôtel, le seul de la petite ville.

IXE-13 alla la rejoindre.

– Tu l'as vue ?

– Oui, elle m'a reçue et j'en ai appris fort long.

– Vite, raconte nous cela ?

– Ici ? Il y a trop de journalistes.

– Tu as raison. Nous allons nous retirer dans ma chambre.

Ils montèrent tous les trois à la chambre

d'IXE-13.

Gisèle raconta ce qui s'était passé.

– C'est tout ?

– Oui.

– Et John Medwick préfère rester caché, au risque de se faire prendre ?

– Oui.

– Il est fou, bonne mère.

IXE-13 murmura :

– Fou ou réellement coupable.

– Je ne le crois pas, dit Gisèle.

– Eh bien, quand il arrivera devant un jury, il faudra qu'il explique ce blanc de mémoire. Il faudrait absolument que je lui parle.

– C'est impossible.

– Mais il le faudrait.

– Peuchère, téléphonez-lui.

– C'est une idée, Marius. Je vais lui parler mais au téléphone. Tu sais le nom du notaire, Gisèle ?

– Non, mais je me souviens du numéro.

Elle le donna à IXE-13.

L'espion demanda une ligne et signala le numéro.

La sonnerie résonna trois fois.

Enfin, le récepteur se décrocha :

– Allo ? fit une voix basse.

– Écoutez, c'est l'agent secret IXE-13 qui vous parle, il faut absolument que je vous pose quelques questions.

– Je n'ai pas le temps.

– Medwick, nous vous croyons innocent, mais de grâce, aidez-nous. Répondez seulement par un oui ou un non.

– O. K.

– Vous étiez seul à la maison avec McCraig ?

– Oui..

– Et le domestique... le chauffeur ?

– Donald Kelman ?

– Oui.

- Dans un garage, je l’ai vu par la fenêtre.
- Quand Brown a frappé, vous avez sauté sur McCraig ?
- Presque tout de suite ?
- Puis vous vous êtes enfui par la fenêtre ?
- Oui.
- Entre le temps qui s’est écoulé, quelqu’un a-t-il pu entrer et tuer McCraig ?
- Que voulez-vous dire ?
- Brown n’est pas entré tout de suite dans la pièce... quelques secondes, peut-être quelques minutes se sont écoulées entre votre départ et son entrée ?
- Non.
- Il est entré presque tout de suite ?
- Oui.
- Et vous ne vous souvenez pas d’avoir frappé McCraig ?
- Non, je ne me souviens plus... je suis presque certain de ne pas l’avoir frappé.

– Merci.

IXE-13 raccrocha.

– Les chances sont minces, dit-il. Il n’y aurait qu’une autre personne que nous puissions soupçonner ?

– Qui ?

– Donald Kelman, le chauffeur de l’auto de McCraig. Mais d’après ce que dit Medwick, il n’aurait pas eu le temps de le faire.

– Peuchère, patron, vous perdez votre temps.

– Peut-être pas, Marius.

– Ah !

– Quelqu’un d’autre peut avoir tué McCraig, mais il faudrait le prouver.

– Qui ?

– Je ne puis rien dire, il faudrait que je sache la raison. Si cette personne était un espion nazi... tout s’enchaînerait...

*

Il était minuit.

Soudain, IXE-13 entendit des bruits de voix dans le corridor.

Il prêta l'oreille.

– Vite, allons-y ?

– Derrière la villa qu'ils l'ont tué ? demanda quelqu'un ?

– Oui, tout près de la rivière.

– Apporte ton kodak. Cette affaire de McCraig prend de l'importance.

IXE-13 poussa Marius.

– Marius ?

– Oui, patron ?

– Viens avec moi.

– Où ?

– À la villa de McCraig ?

– Comme cela, en pleine nuit ?

– Oui.

– Peuchère, mais pourquoi ?

– Il y a eu un nouveau meurtre. Il faut aller voir cela.

IXE-13 s’habilla en vitesse et alla réveiller Gisèle.

Les journalistes couraient dans le corridor.

Tout l’hôtel était sur pieds.

– Bonne mère, le détective Brown n’aimera pas à voir autant de journaliste sur les lieux.

IXE-13, Gisèle et Marius prirent place dans la voiture d’un autre journaliste.

– Savez-vous qui a été tué ? demanda l’espion canadien.

– Non. C’est un policier qui a appelé un journaliste de ses amis. Il n’a pas donné de détails.

Gisèle pâlit :

– J’espère que ce n’est pas la petite Susan ?

– Pourquoi Medwick l’aurait-il tuée ?

– À moins que ce ne soit le domestique,

Kelman ?

– Il est malade au lit... ce serait surprenant.

Puis, le journaliste demanda :

– Dites-donc, avez-vous entendu parler de cela, il paraît que Medwick, ce n'est pas son vrai nom ?

– Hein ?

– Une rumeur qui court dit qu'il est Allemand.

– Ce n'est qu'une rumeur, sans doute, fit IXE-13.

Ils approchaient de la villa.

Il y avait plusieurs voitures sur la route.

L'auto stoppa et les quatre occupants en sortirent presque en même temps.

Ils coururent vers la demeure.

Brown était au salon et causait avec des journalistes.

– Comment, encore d'autres ?

– Que s'est-il passé ? qui est mort ? demanda IXE-13.

– Donald Kelman.

– Vous aviez bien deviné, patron.

Brown continua :

– Il a été assommé avec une barre de fer. Nous l'avons trouvé tout près de la rivière, juste en arrière de la villa.

– Et qui est le coupable ?

– Medwick, naturellement.

IXE-13 demanda :

– Qui vous le prouve ?

– Nous avons encore une belle preuve, une marque sur le sable, encore le pied de l'assassin.

– Il correspond ?

– Oui, j'ai vérifié.

Gisèle demanda :

– Mais pourquoi aurait-il fait cela ?

– Vous oubliez que Kelman avait vu sauter Medwick par la fenêtre, c'était un témoin important.

IXE-13 fit signe à Marius.

Ils se retirèrent dans un coin.

– Marius ?

– Oui.

– Je crois connaître toute la vérité.

– Ah !

– Écoute, tu vas te rendre à la maison du notaire et essayer de trouver Medwick. Prends-le de force, s'il le faut, attache-le et viens nous rejoindre.

– Ensuite ?

– Nous l'emmènerons avec nous. Je vais me tenir auprès du journaliste et essayer sa voiture.

– Très bien.

Marius sortit.

IXE-13 s'approcha du journaliste qui les avait emmenés

– Hé l'ami ?

– Oui.

– Pourriez-vous me rendre un grand service ?

– Qu'est-ce que c'est ?

– J’aurais besoin de votre voiture, il faut absolument que je retourne à l’hôtel chercher mon kodak.

– Vous ne l’avez pas apporté ?

– Non, je l’ai oublié. Ce ne sera pas long.

– Très bien, mais revenez.

– Oh, je n’y vais pas tout de suite, tout de suite. Je veux auparavant obtenir d’autres renseignements.

Et IXE-13 ne laissa plus le journaliste.

– Espérons que Marius réussira.

Il avait envoyé le Marseillais, parce que Marius était fort et agile.

En cas de lutte, il triompherait facilement de Medwick.

IXE-13 savait se battre, soit, mais ce n’était pas un géant et il ne voulait rien risquer, c’était trop important.

Pendant que lui et Gisèle causaient avec les journalistes et le détective Brown, Marius s’était approché de la maison du notaire.

Il y avait plusieurs policiers aux alentours.

– Il ne faut pas qu’ils me voient, peuchère.

Rendu à quelques pieds de la maison, il se mit à ramper.

Enfin, il arriva à la porte arrière.

– En tout cas, je suis presque certain qu’il ne tentera pas de me tuer, s’il n’est pas coupable.

Et Marius se disait :

– Si le patron commence à le croire innocent... c’est qu’il est innocent.

Il essaya lentement d’ouvrir la porte.

Elle était bel et bien fermée.

Alors, le colosse Marseillais s’attaqua à une fenêtre.

Elle ne mit pas grand temps à céder.

Aussitôt, Marius l’entrebâilla et éclaira à l’aide de sa lampe de poche.

Il n’y avait personne dans la pièce.

Le Marseillais entra.

Il prêta l’oreille, mais aucun son étranger ne

lui parvint.

– Peuchère, il n'est peut-être plus ici.

Il s'avança dans un long corridor.

Soudain, il perçut comme un craquement.

Oh, à peine perceptible.

Marius se mit à parler à voix assez haute :

– Est-ce vous Medwick ?... Si vous êtes là, sortez... je suis un ami... je suis venu à votre secours... je ne veux que votre bien...

Personne ne répondit.

– Écoutez Medwick... je suis envoyé par IXE-13...

Encore rien.

– Peuchère, il ne doit pas être ici.

Mais la maison avait deux étages.

Et puis, il y avait ce petit craquement que Marius avait entendu quelques secondes plus tôt.

Le Marseillais décida de se diriger vers l'escalier et d'aller jeter un coup d'œil sur les appartements du deuxième étage.

Mais de nouveau, tout près de l'escalier, il s'arrêta.

Il venait d'entendre un autre bruit.

Marius allait se retourner.

Mais soudain, il eut l'intuition que quelque chose fonçait sur lui.

Quelque chose ou plutôt quelqu'un.

Au lieu de se retourner, il se pencha.

Une seconde plus tard, un bras lui passait à quelques pouces de la tête.

Marius ne perdit pas de temps et saisit le bras.

Une seconde plus tard, l'homme passait par-dessus son épaule pour s'abattre sur les premières marches de l'escalier.

Mais il n'avait pas perdu connaissance.

Marius le retint solidement.

Était-ce bien Medwick ?

Marius ne connaissait pas le jeune Allemand.

Une chose certaine, c'est que cet homme n'était pas trop vieux.

– C’est vous, Medwick ?

L’homme ne répondit pas.

Marius sortit son revolver.

– Très bien, puisque vous n’êtes pas Medwick, je n’ai pas d’affaire à vous, et le patron m’a dit de me débarrasser de tous ceux qui me gêneraient.

Il leva son revolver au-dessus de la tête de Medwick.

– Arrêtez, dit ce dernier... c’est bien moi... que me voulez-vous ?

– Nous voulons vous sortir d’ici.

– Jamais. J’y reste, il faut que je découvre le véritable meurtrier.

– Écoutez, nous n’avons pas de temps à perdre.

– Justement, vous n’aviez pas à venir ici, risquer de faire découvrir ma cachette.

– Mais, pauvre imbécile, vous savez fort bien que la police va organiser une fouille aux alentours.

– Je saurai bien me sauver à temps.

– Comme ça, vous ne voulez pas nous suivre ?

– Non.

– Très bien.

Marius lui donna un violent coup de poing sur la tête.

Medwick vit trente-six chandelles.

– Maintenant, tu vas être obligé de nous suivre.

Il mit le corps du supposé meurtrier sur son épaule et se dirigea vers l'arrière de la maison.

Dans la cuisine, il trouva une bonne corde.

Il attacha solidement les mains et les pieds du jeune homme.

Ensuite, Marius regarda par la fenêtre.

Là-bas, à la villa, les policiers s'organisaient pour faire une battue.

– Nous n'avons pas une seconde à perdre.

Medwick avait repris connaissance.

– Écoute, le jeune, je sors avec toi. Il n'y a pas de policiers aux alentours. Je vais te traîner

jusqu'au fossé. Ensuite, nous viendrons te chercher en voiture. Si tu cries, si tu fais le moindre mouvement pour te sauver, la police va te mettre la main au corps.

Marius sortit de la maison.

Il traîna le corps de Medwick jusqu'au fossé.

– Ici, personne ne te verra. Avant que la battue ne vienne jusqu'ici, ça va prendre un gros vingt minutes.

Marius le laissa et se dirigea vers la villa.

En route, un policier l'arrêta :

– D'où venez-vous ?

– Des alentours, je regarde partout pour voir si je ne trouverais pas d'indices, je suis détective amateur.

Le policier lui éclata de rire au visage.

Marius s'éloigna en grognant.

Enfin, il retrouva le patron à l'arrière de la maison en compagnie de Gisèle, d'autres journalistes et du détective Brown.

La fouille des alentours allait commencer dans

une seconde.

Marius fit signe au patron.

IXE-13 murmura à Gisèle :

– Ce serait intéressant de prendre des photos de cette fouille.

Aussitôt, le journaliste à qui appartenait l'automobile demanda :

– Vous voulez aller le chercher.

– S'il vous plaît.

– Faites vite.

Il lui tendit les clefs.

Marius était revenu vers la route.

Gisèle et IXE-13 le rejoignirent.

Tous les trois montèrent dans l'automobile du journaliste.

– Où est ton homme ? Dans la maison ?

– Oh non, ça va prendre deux secondes... dans le fossé, tout près de la route.

La voiture se mit en marche.

Rendu près de la maison du notaire, IXE-13 la

fit ralentir.

Marius sauta sur la route et courut au fossé.

Medwick n'avait pas bougé.

Marius le transporta jusqu'à la voiture, ouvrit la valise arrière et l'enferma.

– Allons-y, patron.

Quelques secondes plus tard, à une croisée de chemins, la voiture était arrêtée par les policiers.

IXE-13 n'eut qu'à montrer ses papiers de journaliste.

– Vous venez de là-bas ?

– Oui.

– Parfait, passez.

– Nous revenons tout de suite, je vais chercher mon kodak.

Enfin, la voiture arriva, à l'hôtel.

Au lieu de passer par la porte avant, IXE-13 fit stationner sa voiture dans la petite ruelle arrière.

Il alla ouvrir la valise et coupa les liens de Medwick.

– Écoutez, maintenant, il va falloir que vous nous obéissiez à la lettre.

L'Allemand n'avait pas de bas ni de souliers. Il ne portait qu'une paire de pantoufles.

IXE-13 enleva ses bas, ses souliers, lui donna son paletot et son chapeau.

– Vite, mettez cela.

Il se tourna vers le Marseillais :

– Marius ?

– Oui, patron ?

– Tu vas monter avec lui et Gisèle. Tu resteras dans la chambre avec Medwick. Toi Gisèle, reviens en emportant mon paletot, mon chapeau, mes bas et mes souliers... et n'oublie pas le kodak.

– Bien, patron.

IXE-13 repartit la voiture et alla stationner juste devant l'hôtel.

Medwick avait compris son rôle.

Il était à peu près de la même grandeur qu'IXE-13.

Le garçon de l'hôtel les salua de la main.

– Rien de nouveau ?

– Non.

– On n'a pas pris ce fameux Medwick ?

– Pas encore.

Ils montèrent l'escalier et quelques secondes plus tard, ils entraient dans la chambre qu'IXE-13 partageait avec Marius.

– Vite, Medwick, déshabillez-vous.

L'Allemand enleva le paletot, le chapeau, les souliers et les bas.

Gisèle mit ça dans un sac de papier et prit le kodak.

– Je redescends.

Pour la première fois, Medwick desserra les lèvres.

Gisèle allait sortir.

Mais il la rappela :

– Mademoiselle ?

– Oui.

– Si vous voyez Susan, rassurez-la, voulez-vous, elle doit être inquiète, surtout si elle téléphone à la maison.

– Très bien.

Gisèle sortit et revint à la voiture.

IXE-13 fit partir le moteur, retourna derrière l'hôtel et là, endossa son paletot, ses bas et ses souliers.

– Allons-y.

Ils revinrent à toute vitesse pour ne pas que leur absence soit remarquée.

Lorsqu'ils arrivèrent à la villa, les recherches étaient commencées.

On approchait de la maison du notaire.

IXE-13 alla rejoindre le journaliste et lui remit ses clefs.

– Ça n'a pas pris trop de temps ?

– Non, vite, venez de ce côté-ci... il paraît qu'on a vu des traces.

Et il entraîna IXE-13 en direction de la rive.

Gisèle venait d'apercevoir Susan.

Elle était debout, tout près de la maison et regardait fixement dans la direction de la maison du notaire.

Dans quelques secondes, les policiers entreraient dans la maison.

Gisèle lut dans son regard qu'elle était fortement inquiète.

– C'est fini, murmura Susan... ils vont sans doute le tuer.

– Non, dit Gisèle.

– Comment cela ? fit l'autre en se retournant.

– Votre fiancé n'est plus là.

– Hein ?

– Nous l'avons sorti de la maison, malgré lui... maintenant, il est en sûreté.

Susan lui pressa fortement la main.

– Merci, merci. Je vois bien que vous êtes véritablement une amie.

IV

Bien entendu, la fouille organisée n'apporta rien.

Vers les petites heures du matin, les journalistes commencèrent à rentrer. IXE-13 revint en voiture avec son ami.

Gisèle les accompagnait.

– Pour moi, il ne sera pas facile à trouver, fit le journaliste. En tout cas, une chose certaine c'est que, si on le prend, il n'échappera pas à la corde.

– On ne sait jamais, murmura IXE-13.

– Comment, vous croyez à son innocence ?

– Peut-être.

– Mais voyons, c'est ridicule. Vous avez vu cette trace de pas, tout près du cadavre de Donald Kelman ?

– Oui, mais d'après moi, ce n'est pas une

preuve.

– Qu'est-ce qu'il vous faut ?

IXE-13 se mit à rire :

– En tout cas, c'est à la justice de prouver s'il est coupable ou non, non pas à nous. Nous verrons bien qui a raison.

– Je n'aurais pas peur de faire une gageure.

Les choses en restèrent là.

Quelques minutes plus tard, ils entraient à l'hôtel.

– Va à ta chambre, Gisèle, nous ne parlerons pas à Medwick avant demain. Il doit dormir.

IXE-13 ne se trompait pas.

Medwick et Marius dormaient profondément.

L'espion canadien ne les réveilla pas.

Il s'encanta dans un fauteuil et se prépara à passer une nuit, ou plutôt un reste de nuit, le plus reposant possible.

Lorsqu'il se réveilla, il faisait jour.

Il avait mal dans les reins.

Marius était en train de s'habiller.

– Vous avez passé la nuit là, patron ?

– Mais oui.

– Vous auriez dû me réveiller. Vous devez être fatigué.

– Bah, ça n'a pas d'importance.

– Prenez mon lit, je me lève. Reposez-vous un peu.

IXE-13 ne se fit pas prier.

Il ne dormirait probablement pas, mais bien étendu sur un bon lit, ça faisait du bien.

– Je vais aller déjeuner, puis je sortirai acheter quelque chose pour lui.

– Il dort, remarqua IXE-13.

– Il devait être fatigué, bonne mère.

Marius sortit.

C'est pendant qu'il était parti que Medwick se réveilla.

Il jeta un coup d'œil autour de lui, paraissant surpris de se trouver dans cette chambre d'hôtel.

Puis, il vit IXE-13.

– Ah, oui, je me souviens.

– Vous l’avez échappé belle. Dix minutes après votre départ, on fouillait la maison du notaire.

– Merci, murmura l’accusé.

IXE-13 demanda lentement :

– Medwick, je veux que vous répondiez franchement à ma question.

– Quelle question ?

– Est-ce vous qui avez tué Kelman ?

– Non.

IXE-13 déclara :

– Alors, je ne me suis pas trompé. L’assassin est sans doute le même que celui qui a tué Lord McCraig.

– Vous le connaissez ?

IXE-13 ne répondit pas.

– Si vous savez quelque chose, dites-le moi.

– Nous en parlerons tout à l’heure, avec mes

amis.

IXE-13 se tut jusqu'au retour de Marius.

Ce dernier revint avec Gisèle.

– Tenez, Medwick, je vous ai apporté de quoi manger.

– Merci.

L'Allemand mangea avec appétit.

– Maintenant, Medwick, vous allez répondre à mes questions.

– Très bien.

– Il y a une chose qui m'embête. Si vous me donnez la réponse, le problème ne sera plus un mystère.

– Parlez.

– Qui s'occupait des livres de McCraig ?

– Moi.

– Vous seul.

– Le Lord les voyait aussi.

– C'est tout.

– Oui.

– Alors, qui a changé les chiffres ? Vous dites que ce n'est pas vous, alors, c'est Lord McCraig, ce qui est tout à fait impossible.

– Non.

Les trois avaient sursauté.

– Qu'est-ce que vous dites ?

– C'est bien Lord McCraig qui a changé les chiffres de son livre.

IXE-13 protesta :

– Voyons, pensez un peu à ce que vous dites, Medwick. Lord McCraig était d'une honnêteté... il n'aurait jamais fait cela à son pays.

– Je le sais et je ne dis pas le contraire. Il n'a pas trompé le gouvernement.

– Alors ?

– Il a changé ces chiffres simplement pour m'envoyer derrière les barreaux. Pour que j'aie des démêlées avec la justice, vous comprenez ?

– Mais pourquoi ?

– Pourquoi ? C'est simple. Il voulait éloigner Susan de moi. En me croyant un voleur, Susan

m'aurait repoussé et le mariage n'aurait pas eu lieu.

IXE-13 réfléchit.

– Est-ce que le vieux Lord pouvait faire une telle chose.

C'était fort possible, après tout.

– Parfait, je suis prêt à vous croire.

– Est-ce que cela arrange votre affaire ?

– Oui. Maintenant, je vais vous expliquer ce que je crois. Voici. D'après moi, l'homme qui a tué McCraig, c'est un homme qui vous en voulait, Medwick.

– À moi ?

– Je ne vois pas d'autres raisons.

– Mais pourquoi ?

– Vous travaillez pour notre pays et vous êtes Allemand.

– Alors, cet homme serait un espion nazi ?

– Oui. Un espion qui aurait profité de cette situation pour vous caller jusqu'au cou.

– Mais qui ?

– C'est...

*

IXE-13 parla pendant plus d'une demi-heure.

Il raconta ce qu'il savait.

Tous le croyaient.

Il leur expliqua le plan qu'il avait conçu.

– Et moi ?... qu'est-ce que j'aurai à faire durant ce temps-là ? demanda Medwick.

– Vous demeurerez ici, bien tranquille, en prenant bien garde de ne pas vous faire voir.

– Mais...

– C'est la seule chose à faire. Laissez-nous agir, Medwick. Vous avez confiance en nous ?

– Et comment.

– Alors, laissez-moi faire. Je vous garantis qu'avant longtemps, le coupable sera sous les verrous.

– Entendu.

Puis, deux jours s'écoulèrent.

Marius, IXE-13 et Gisèle étaient fort occupés.

Gisèle se rendait souvent à la villa de Lord Medwick pour rassurer la jeune Susan, inquiète du sort de son fiancé.

Enfin, le troisième jour, IXE-13 se rendit au poste de police et demanda à voir le chef.

Il eut une longue conversation avec ce dernier.

Le même soir, vers dix heures, Susan était avec Gisèle Tubœuf à la villa.

Elle s'approcha du téléphone et signala un numéro.

– Police.

– Je voudrais parler au chef.

– Un instant, mademoiselle.

L'appel fut transféré.

Au bout de quelques secondes, une voix répondit :

– Chef de police !

– Voici, chef, c’est Susan McCraig qui parle.
– La nièce du vieux Lord qui a été assassiné ?
– Justement. J’ai appris quelque chose et il est de mon devoir de vous le faire savoir.

– Parlez.

– Je sais où se trouve mon fiancé.

– Hein ?

J’en suis rendu comme vous tous, à le croire coupable.

Au début, j’espérais... mais là, il n’y a plus d’espoir.

– Et vous savez où il se trouve ?

– Oui. Je lui ai même parlé il y a à peine quelques minutes.

– Vous lui avez parlé ?

– Au téléphone, oui.

– Vite, dites-nous l’endroit où il se trouve que nous allions le chercher.

Susan expliqua :

– Il m’a appelé, tout à l’heure. Il est revenu

dans la maison du notaire McKay.

– La maison inhabitée tout près de votre demeure ?

– Exactement. Il voulait absolument me parler. Alors, je lui ai dit d’attendre. Je lui ai promis d’aller le voir vers minuit. Il ne bougera pas de là. Il n’est que dix heures. Vous avez deux heures pour le capturer.

– Merci, mademoiselle. Ça ne prendra pas trop de temps.

– Très bien, mais je vous demanderais une faveur, monsieur le chef.

– Quoi donc ?

– Si possible, prenez-le vivant.

– C’est ce que nous essayons toujours de faire.

– Merci.

Et Susan raccrocha.

*

Brown décrocha le récepteur.

– Vite, Brown, passez à mon bureau.

– Bien, chef.

Le détective se leva et quelques secondes plus tard, il entra dans le bureau du chef de police.

– Qu'est-ce qu'il y a, chef ?

– L'affaire McCraig achève.

– Comment cela ?

– Je reviens de recevoir un appel. Je sais où se trouve le meurtrier, Medwick.

– Quoi ?

Et le chef lui raconta la conversation qu'il venait d'avoir avec la jeune Susan.

– Alors, vous savez ce qu'il vous reste à faire ?

– Oui, chef. Je vais emmener une dizaine d'hommes avec moi et nous allons cerner la maison.

– Très bien. Mais une chose, Brown.

– Oui ?

- Essayez de le prendre vivant si possible.
- Ne craignez rien, chef, je connais mon devoir, j’essaierai d’aller le chercher moi-même.
- Parfait.

Brown sortit du bureau du chef, rassembla une dizaine d’hommes et quelques secondes plus tard, trois voitures partaient en direction de la villa de McCraig.

Pendant tout ce temps, IXE-13 et Marius ne demeuraient pas inactifs.

Eux aussi étaient à la tête de quelques hommes.

Deux voitures se dirigeaient vers la campagne.

Mais pas en direction de la villa de Lord McCraig.

Soudain, la voiture que conduisait IXE-13 s’arrêta au bord de la route.

– C’est la maison, là-bas.

Les policiers sortirent des automobiles.

– Combien sont-ils ? demanda un sergent.

– Quatre seulement. Mais il se peut qu’il y ait de la casse.

– Ça ne nous fait rien.

Le petit groupe se dirigea vers la maison qu’avait indiquée IXE-13.

– On se divise en deux ?

– Oui, sergent. Vous prenez l’arrière avec vos hommes. Moi, je vais passer par l’avant avec mon compagnon.

– Seuls tous les deux.

– Nous n’en avons pas besoin d’autres.

Le sergent obéit.

Les policiers allèrent prendre place derrière la maison.

IXE-13 s’avança vers la porte avant, Marius le suivait.

Il sonna.

Quelques secondes plus tard, un bruit de pas se fit entendre.

La porte s’entrouvrit.

- Que voulez-vous ?
- Veuillez nous laisser entrer, s’il vous plaît.
- Je suis seul et je ne laisse entrer personne, partez.

IXE-13 montra un papier de la police.

Mais sans rien entendre, l’homme essaya de repousser la porte.

Mais le Canadien avait prévu ce geste et avait glissé son pied dans l’embrasure.

Marius donna un violent coup d’épaule et la porte s’ouvrit.

IXE-13 bondit à l’intérieur, revolver au poing.

– Si vous faites un geste, je vous tue.

Pendant ce temps, Marius traversa la maison.

Soudain, il s’arrêta net dans un corridor et se jeta à plat ventre.

Deux balles passèrent au-dessus de sa tête.

IXE-13 ne perdit pas une seconde.

Il asséna un violent coup de crosse de revolver sur la tête de l’homme qui était venu ouvrir.

Puis, sortant un sifflet de sa poche, il siffla de toute la force de ses poumons.

Quelques secondes plus tard, il rejoignait Marius adossé au mur dans le corridor.

– Tu n’es pas blessé ?

– Non, patron, mais je me suis baissé à temps.

La voix d’IXE-13 résonna :

– Vous faites mieux de sortir de là, la maison est cernée.

Pour toute réponse, une grêle de balles sortit de la porte et alla s’abattre sur le mur du corridor.

À l’arrière, la porte venait de céder.

Les policiers firent irruption dans la maison.

– Ils sont là, sergent.

– Parfait.

Le sergent donna des ordres à ses hommes.

Pendant ce temps, IXE-13 fit un signe à Marius.

Les deux hommes, ouvrirent une porte et entrèrent dans une autre pièce.

IXE-13 s'approcha de la fenêtre et siffla deux fois.

Un policier accourut du dehors.

– Ne tirez pas, c'est nous... on sort.

IXE-13 et Marius bondirent sur la terrasse.

– Ils sont dans la pièce voisine... aidez-nous.

Deux policiers faisaient le guet.

IXE-13 dit à Marius.

– Allons, je vais monter sur tes épaules.

– Oui, mais attention patron, ils peuvent vous voir.

IXE-13 s'assit à cheval sur les épaules du Marseillais.

Il arrivait juste à la hauteur de la fenêtre.

– Avance, tranquillement, Marius...

Lorsqu'il fut au-dessus de la fenêtre, IXE-13 se redressa, un revolver dans chaque main.

En quelques secondes, il les avait déchargés dans la pièce.

Marius se rejeta en arrière.

Des balles pleuvaient maintenant au dehors,
tirées de la fenêtre.

En bas, les deux constables tiraient eux aussi.

La bataille ne dura pas longtemps.

Les ennemis se rendirent.

Il n'y avait que trois hommes dans la pièce.

Deux d'entre eux étaient blessés, et le
troisième avait les deux bras en l'air.

Au mur, pendait une photo du führer de
l'Allemagne, Adolf Hitler.

– Vous voyez, messieurs, je ne vous avais pas
trompés. Je crois que nous avons mis la main au
collet d'une belle bande.

– En effet, c'est une belle capture, dit le
sergent.

– Nous en avons encore une plus belle encore
à effectuer.

– Laquelle ?

– Celle du chef de la bande.

IXE-13 jeta un coup d'œil sur sa montre.

– C’est le temps Marius, nous n’avons pas une seconde à perdre. Il nous faut passer par l’hôtel.

– Bien, patron.

IXE-13 se tourna vers le sergent :

– Excusez-nous, mais nous sommes pressés. Et les deux hommes sortirent vivement de la maison, sautèrent dans leur voiture et reprirent le chemin de la ville.

*

Les trois voitures de la police s’arrêtèrent devant la demeure du notaire.

Les policiers sautèrent sur la route.

Brown rassembla ses hommes.

– Vous allez cerner la maison de toutes parts. Mais ne tirez pas, je vais essayer de le prendre vivant.

– Bien.

Tous les hommes se mirent en route vers la

maison.

Trois se placèrent à l'arrière, trois du côté droit et trois à gauche.

L'autre resta à l'avant avec Brown.

Gisèle et Susan avaient vu les voitures s'approcher et elles sortirent de la villa.

Elles se dirigèrent vers la maison du notaire pour voir ce qui allait se passer.

Lorsque ses hommes furent en place, Brown se dirigea vers la maison.

Il monta l'escalier lentement.

Rendu à la porte, il cria :

– Medwick, ici la police, nous savons que vous êtes en dedans. Je vous donne deux minutes pour sortir.

Aucune réponse.

Les deux minutes qui semblaient des heures s'écoulèrent lentement.

– Medwick, cria Brown, les deux minutes sont écoulées, je vais aller vous chercher. Sortez-vous, oui ou non ?

Pas plus de réponse que la première fois.

Brown s'avança et tourna la poignée de la porte.

Elle s'ouvrit.

Il pénétra dans le petit portique, mais il y avait une seconde porte.

Revolver au poing, Brown s'avança encore plus près.

– Medwick, je vous donne encore une chance, si vous ne répondez pas, tant pis pour vous.

Mais toujours, les appels demeuraient vains.

Brown essaya d'ouvrir la porte, mais celle-là, elle était fermée.

Le détective n'hésita pas.

Il fonça, l'épaule en avant.

Après deux coups d'épaules, la porte céda.

Au dehors, les dix policiers et les deux jeunes femmes ne pouvaient s'empêcher d'admirer le courage du détective.

Brown s'avança dans le corridor.

Les policiers l'entendirent crier.

– Sortez Medwick, c'est votre dernière chance...

Puis ce fut tout pour quelques secondes.

Les policiers attendaient, haletants.

Soudain, un coup de feu résonna, puis un second.

La porte d'avant s'ouvrit brusquement et Brown sortit en se tenant l'épaule.

Il descendit en chancelant.

Il tomba enfin sur la terrasse.

– Je lui ai donné toute la chance voulue, dit-il à Susan.

Puis se tournant vers ses hommes, il cria :

– Tirez, il va falloir le prendre mort, tirez, il est dans une des pièces de la maison, je ne puis dire laquelle, il m'a tiré dans le dos.

Sa blessure semblait le faire souffrir.

La bataille commença.

Les coups de feu résonnaient de partout et elle

s'annonçait pour être fort longue, car Medwick ne répondait pas aux coups de feu de ses adversaires.

On ne pouvait pas dire où il était exactement.

Pendant que tout ceci se déroulait, personne n'avait remarqué l'arrivée d'une voiture sur la route.

Elle avait stoppé au moment où Brown entrait dans la maison.

Mais les occupants n'en sortaient pas.

Ils semblaient attendre quelque chose.

Ils virent le détective sortir de la maison, l'épaule en sang, puis la fusillade commença.

C'est alors que la porte de la voiture s'ouvrit.

IXE-13, le roi des espions en sortit suivi de Marius et du chef de police.

Mais un autre homme les accompagnait.

Et cet homme, c'était nul autre que John Medwick.

V

Le chef de police leva le bras en l'air.

– Cessez le feu, ordonna-t-il.

Tous obéirent.

Les policiers se retournèrent et en apercevant Medwick, ils pointèrent leur carabine en sa direction.

Mais le chef de police ordonna :

– Baissez vos fusils.

Puis, se penchant :

– Je vous arrête au nom de la loi, Brown, vous êtes coupable d'un double meurtre et en plus, vous passerez en cour martiale. Ce n'est pas la pendaison qui vous attend mais bien le peloton d'exécution. Vous êtes un espion nazi.

Les policiers ne comprenaient plus rien, Brown se souleva :

– Quoi ?... qu'est-ce que vous dites ?...

Cette fois, ce fut IXE-13 qui s'avança.

– Vous avez très bien machiné votre affaire, monsieur l'espion nazi. Si je n'avais pas été là, vous auriez sans doute réussi à envoyer Medwick derrière les barreaux.

Brown se souleva :

– C'est faux, je ne suis pas un espion. C'est lui... c'est Medwick... il est Allemand, son véritable nom est Adolf Heilsberg.

IXE-13 sourit :

– Nous savons cela depuis longtemps. Medwick est un Allemand, mais un Allemand intelligent qui ne s'est pas rangé sous le drapeau de votre führer.

– Tout ça, c'est bien beau mais il faudrait des preuves...

– Le meurtre, ça ne me regarde pas. Le chef prouvera votre culpabilité. Moi, c'est à titre d'espion nazi que je vous fais arrêter, et cela, je puis le prouver.

Brown semblait mal à l'aise.

– Sachez que vos quatre copains sont sous verrous en ce moment. Nous saurons bien les faire parler.

Brown essaya de se relever, mais Marius lui mit la main au collet et le força à se rasseoir sur le gazon.

– Maintenant, je puis aider le chef de police à prouver votre culpabilité. Vous aviez très bien machiné votre affaire pour vous venger de Medwick.

Brown était en effet un espion nazi.

Il savait que Medwick était Allemand et qu'il avait trahi son pays.

Il avait pour mission de le punir.

Quand il sut que Medwick travaillait à R... chez le Lord McCraig, il se fit engager dans la police de la ville.

Brown avait déjà travaillé pour Scotland Yard.

Le chef l'accueillit avec plaisir et lui confia le poste important dans l'escouade des meurtres.

À partir de ce moment, Brown se fit ami avec Lord McCraig.

Il alla souvent lui rendre visite.

Lorsque Lord McCraig l'appela, le fameux soir, Brown n'avait aucune idée derrière la tête.

Il se rendit chez le vieux Lord.

Quand il entra dans la pièce, il aperçut la lumière éteinte, et la fenêtre ouverte.

Medwick avait fui.

– Il s'est sauvé par la fenêtre, dit Lord McCraig.

C'est alors qu'il vit sa chance.

Il ramassa le revolver du Lord et tua ce dernier.

Personne ne le soupçonnerait, lui un policier, et Medwick serait accusé du crime.

Mais quelqu'un pouvait l'avoir vu.

Donald Kelman qui se trouvait à la fenêtre de sa chambre.

Il savait peut-être quelque chose.

Le lendemain, Brown retournait à la maison, faisait sortir Kelman de sa chambre et le tuait sur la grève.

Puis, prenant l’empreinte de plastique, il imprima dans le sable, le pied de Medwick.

– Comme ça, se dit-il, il sera encore accusé.

Tous écoutaient attentivement le récit d’IXE-13.

– Tout cela, ce ne sont pas des preuves... il nous manquait des preuves... c’est alors que nous avons tendu un piège à Brown.

Un sergent demanda :

– Mais pourquoi avoir attendu si longtemps ?

– Parce que je savais que Brown était un espion et qu’il ne devait pas travailler seul. Nous l’avons donc suivi et nous avons repéré la cachette de ses amis.

IXE-13 se tourna vers l’espion nazi.

– Je savais que vous mordriez à l’hameçon, Brown. Vous saviez que Medwick était dans la maison. Vous en étiez sûr. Pourquoi Susan vous

aurait-elle trompé ?

Le détective était bien pris.

– Vous êtes entré dans la maison et vous vous êtes tiré une balle dans l'épaule. Puis, vous avez ordonné à vos hommes de tirer... de le prendre mort. Comme ça, Medwick ne pourrait plus parler. C'était fini. Tout le monde l'aurait cru coupable et vous auriez accompli votre devoir d'espion nazi.

Le chef s'avança :

– Allons, assez parler. Vous allez venir jusqu'au poste, Brown. Je vous garderai prisonnier jusqu'à ce que les autorités militaires prennent soin de vous et de vos compagnons.

Le chef donna des ordres à ses hommes.

Quelques minutes plus tard, tous étaient partis.

Il ne restait plus dans la place, qu'IXE-13, Marius, Gisèle, Susan et son fiancé.

Tous deux se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

– Je t'ai toujours cru innocent, John.

– Je sais, et maintenant, nous pourrons nous épouser.

– Non.

L'Allemand se redressa.

– Quoi ?

– Non, John, nous ne nous épouserons pas... pas tout de suite...

– Mais pourquoi ?

– Je sais maintenant quel est ton métier, tu dois faire ton devoir. Si tu te maries, je serai une entrave.

– Mais voyons.

– Un jour, la guerre finira... et nous pourrons nous épouser. Nous demeurerons ensemble, pour toujours.

IXE-13 toucha à Gisèle et à Marius.

– Partons, nous n'avons plus rien à faire ici.

Ils allaient s'éloigner.

– Un instant, dit Medwick.

Il s'avança vers IXE-13, la main tendue.

- Je ne sais comment vous remercier....
 - Je n’ai fait qu’accomplir ma mission.
 - Je sais, mais sans vous, je ne sais ce que je serais devenu. Je soupçonnais bien Brown, mais je ne pouvais pas le prouver.
 - Vous le soupçonniez ?
 - Oui, puisque je n’avais pas tué Lord McCraig, ce ne pouvait être que lui.
 - Vous avez raison.
 - Et maintenant, je suppose que vous repartez ?
 - Oui, pour Londres... nous avons un rendez-vous important avec un dénommé Arthur...
- Medwick sourit :
- J’espère aller lui rendre visite avant longtemps pour lui dire, que, moi aussi, je suis prêt à reprendre mon travail.
- Susan les remercia à son tour.
- Puis, nos trois amis montèrent en voiture.
- Peuchère, dit Marius, ça finit mal.

– Comment cela ?

– Moi, j’aurais aimé qu’ils se marient, ces deux-là.

– C’est mieux ainsi, Marius. Medwick travaillera avec plus d’ardeur. Il accomplira des merveilles, j’en suis sûr, car il aura hâte que la guerre finisse.

– Bonne mère... ce doit être pour ça que vous en accomplissez, vous patron.

IXE-13 sourit, mais il serra tendrement le bras de Gisèle.

*

– À quelle heure le prochain train pour Londres ?

– À quatre heures.

– Merci.

IXE-13 regarda sa montre.

Il était deux heures.

– Nous avons du temps devant nous.

Ils se préparèrent lentement.

À quatre heures, nos trois héros montaient dans le train en direction de Londres.

– Je vais me rapporter dès aujourd’hui, dit IXE-13.

Et à cinq heures, dès son arrivée à Londres, il se rendait au bureau du service secret.

Il laissa un message pour Sir Arthur.

Puis il retourna auprès de ses amis qui avaient loué des chambres dans un petit hôtel.

Toute la journée du lendemain s’écoula sans aucune nouvelle de la part de Sir Arthur.

Mais le surlendemain, un homme se présenta à l’hôtel.

Il demanda à voir IXE-13.

On le fit monter à la chambre du Canadien.

Malgré son maquillage, IXE-13 reconnut aussitôt Sir Arthur.

– Bonjour, Sir.

Le grand chef parut désappointé.

– Comment, vous me reconnaissez aussi facilement !

– Ce n'est pas la première fois que je vous vois maquillé. Je commence à connaître vos nombreuses têtes.

Sir Arthur sourit :

– Il va falloir que j'apprenne à m'en faire des nouvelles.

– Alors, Sir, vous avez une nouvelle mission à me confier.

– Exactement.

Il y eut un court silence.

Puis, Sir Arthur reprit :

– Auparavant, j'aimerais à vous féliciter. Vous avez fait du beau travail à R...

– J'ai accompli ma mission.

– Oui mais la cause n'était pas des plus faciles, sans vous...

– Mes deux amis m'ont bien aidé... sans

Gisèle qui a fait parler la petite...

– Très bien, je sais fort bien que je ne parviendrai pas à vous faire dire que vous avez fait du beau travail. Changeons plutôt de sujet. Parlons de votre nouvelle mission.

– C’est ça, Sir, en quoi consiste cette mission ?

Nous le saurons en lisant le prochain chapitre des aventures extraordinaires de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 332^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.